

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

II

MARIE DANS LES APOCRYPHES

par

É. COTHENET
(Bourges)

SOMMAIRE. — INTRODUCTION : *Généralités sur les apocryphes.* — I. MARIE DANS LES APOCRYPHES JUDÉO-CHRÉTIENS : 1. Évangiles selon les Hébreux, — des Ebionites. — de Pierre. 2. Testaments des douze Patriarches. 3. Ascension d'Isaïe. 4. Épître des douze Apôtres. 5. Odes de Salomon. 6. Oracles Sibyllins. Appendice : Marie dans les écrits gnostiques. — II. MARIE DANS LES ÉVANGILES DE LA NATIVITÉ ET DE L'ENFANCE : 1. Cycle de la Nativité : généralités, — Protévangile de Jacques et ses remaniements : pseudo-Matthieu (1^{re} partie), Liber de Nativitate Mariae, Évangile arménien (1^{re} partie). — 2. Cycle de l'Enfance : généralités, — pseudo-Thomas, pseudo-Matthieu (2^e partie), Évangile arabe de l'Enfance, Histoire de Joseph le Charpentier. — III. MARIE DANS LES APOCRYPHES DE LA PASSION ET DE LA RÉSURRECTION : 1. Évangile de Barthélemy. — 2. Cycle de Pilate : Actes de Pilate et Évangile de Gamaliel. — IV. MARIE DANS LES ACTES ET LES APOCALYPSES APOCRYPHES : 1. Actes de Jean, — de Paul, — de Pierre. — 2. Passions de saint André, — de saint Barthélemy. — 3. Apocalypse de Paul. — V. MARIE DANS LES RÉCITS APOCRYPHES DE L'ASSOMPTION : 1. *Type A (grec et syriaque)* : pseudo-Jean l'Évangéliste, — fragment Wright, — transitus syriaques, — transitus arménien. — 2. *Type B (copte)* : groupe sahidique, — groupe bohairique. — 3. *Type C (gréco-latin)* : pseudo-Méiton, — transitus Wilmart, — homélie de Jean de Thessalonique, — pseudo-Joseph d'Arimatee. — 4. Conclusions littéraires, — historiques, — doctrinales : le rôle joué par les transitus dans le développement du dogme de l'Assomption. — CONCLUSIONS : les grands thèmes des apocryphes : conception virginale, médiation mariale; — importance des apocryphes pour le développement de la piété populaire. — BIBLIOGRAPHIE.

INTRODUCTION

GÉNÉRALITÉS SUR LES APOCRYPHES

LE terme d'*apocryphe* étant susceptible de sens divers, il faut préciser celui que nous adoptons. De par son étymologie, *apocryphe* signifie *caché, secret*, et s'oppose à *public*. Ainsi pour Origène les apocryphes sont des livres qui circulent sous le manteau et ne sont reconnus que par de petits groupes en dehors de la grande Église. Saint Jérôme, saint Augustin définissent les apocryphes comme des livres ayant pour auteur vrai un autre que celui dont ils portent le nom et mettent en garde contre eux parce qu'ils mêlent beaucoup de fictions ou d'erreurs à quelques vérités.

La pseudonymie pourtant ne suffit pas à ce qu'un livre reçoive le nom d'apocryphe. Le procédé consistant à mettre un ouvrage sous le patronage d'un personnage illustre du passé a connu une grande diffusion aux alentours de l'ère chrétienne. La critique doit donc distinguer avec soin la question d'authenticité littéraire et celle d'appartenance au Canon des Écritures.

Certains historiens ont étendu le sens du mot *apocryphe* jusqu'à lui faire désigner tous les ouvrages qui sont en marge de l'Ancien ou du Nouveau Testament, y compris ceux que l'auteur signe de son vrai nom, comme Hermas. Nous nous en tiendrons à l'usage traditionnel : est apocryphe tout ouvrage qui, à un titre quelconque, a été *considéré* par certaines communautés chrétiennes *comme inspiré*, sans qu'il le fût réellement ¹.

Par opposition à la Bible dont le contenu est nettement délimité et relativement bref, les apocryphes frappent le lecteur par leur intempérante prolixité. Originaires des communautés les plus diverses, ils ont beaucoup voyagé et, chemin faisant, se sont considérablement enrichis, si bien que l'on s'y perd entre les divers remaniements d'un même texte de base. Le fait que l'œuvre originale ne nous est souvent connue que par des traductions ou même des traductions de traductions complique singulièrement les inves-

¹ Cf. É. AMANN, dans l'article *Apocryphes du Nouveau Testament*, dans *S. D. B. V.*, t. I, c. 465. — Voir aussi G. BARDY, dans l'article *Apokryphen* du *Reallexicon für Antike und Christentum*, t. I, c. 518 sv.

tigations critiques. Rien ne manifeste mieux le soin avec lequel l'Église a conservé et transmis les textes canoniques que la comparaison avec les apocryphes : là où l'Église n'a pas veillé, l'imagination s'est donné libre cours et, incapable souvent de retrouver le texte original, l'éditeur doit se contenter de transcrire les recensions qu'il a pu colliger.

Ce préambule montre combien il est difficile d'exposer la place que tient Marie dans les apocryphes; de ce fait les mariologues réservent d'ordinaire la portion congrue à ce chapitre dans leurs traités. Suspects souvent de docétisme ou de gnosticisme, tenus à l'écart par les autorités ecclésiastiques, les apocryphes paraissent peu propres à nous transmettre quelques bribes de la Tradition. Nous ne revendiquerons pas une autorité indue pour ces textes, mais, à les interroger avec bienveillance, nous en retirerons un témoignage sur la piété populaire, une manifestation, parfois fruste, souvent touchante de la ferveur dont, dès le 11^e siècle, les simples entouraient la Vierge. La liturgie d'ailleurs n'a pas craint d'emprunter aux apocryphes la fête de la Présentation de la Sainte Vierge au Temple et des antiennes comme celles de l'assomption. L'art chrétien surtout a donné une part de choix à ces écrits populaires, si bien que É. Mâle a pu écrire : « Sans les apocryphes, la moitié au moins des œuvres d'art du Moyen Age deviendraient pour nous lettre close ². »

Nos incertitudes sur la date de rédaction de certains apocryphes nous empêchent de faire une étude strictement chronologique. L'extrême diversité des œuvres ne permet pas non plus une étude synthétique des thèmes. Il faudra nous contenter d'une patiente analyse des œuvres groupées dans la mesure du possible par affinité de genre ou de date : 1^o les apocryphes judéo-chrétiens du 1^{er} et du 2^e siècle; 2^o les évangiles de la Nativité et de l'Enfance du Christ; 3^o les apocryphes de la Passion et de la Résurrection; 4^o les actes et les apocalypses apostoliques et 5^o les récits de l'Assomption. En conclusion, nous pourrons dégager les préoccupations majeures de leurs auteurs et relever leur apport à la glorification de Marie.

I

MARIE DANS LES APOCRYPHES JUDÉO-CHRÉTIENS

Le terme de *judéo-chrétien* peut recevoir des sens divers, comme l'a noté le P. Daniélou ³. S'il peut qualifier des Juifs qui ont reconnu

² É. MALE, *L'Art religieux en France au XIII^e siècle*, Paris, 8^e édit., 1948, p. 267.

³ J. DANIELOU, *Théologie du Judéo-Christianisme*, Tournai, 1958, pp. 17-21.